

12^E HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")
(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

ÉDITORIAL



Nous devons vous faire une confidence, qui peut-être nous vaudra une certaine indulgence de votre part : nous n'avons pas accès aux informations et aux dossiers destinés aux professionnels du cinéma (journalistes, historiens, producteurs...). En d'autres termes, nous devons nous contenter, comme tout un chacun, des renseignements que l'on peut glaner sur la toile, dans les livres et dans les journaux.

Nous rédigeons donc ce modeste magazine en nous fondant uniquement sur la connaissance que nous avons acquise en visionnant des péplums, en lisant des journaux et des livres destinés au grand public, en surfant sur internet et en confrontant la matière ainsi accumulée avec les connaissances que notre métier d'enseignant des sciences de l'Antiquité nous a permis d'acquérir au fil des décennies. Et nous élaborons nos dossiers en les forgeant au coin du bon-sens, et non pas dans un besogneux travail de stakhanoviste de la recherche cinématographique.



C'est avouer par là même que, si nous aimons ce travail, nous sommes bien conscient que cela reste un travail d'amateur.

Et d'un amateur qui serait tout heureux de pouvoir jouir de la collaboration occasionnelle ou régulière d'autres passionnés des films sur l'Antiquité. N'hésitez donc pas à nous contacter (cf. p. 57)

Ceci dit, nous vous souhaitons bonne lecture du présent numéro de **la 12^e Heure**.

PS 1 Diverses raisons personnelles nous ont empêché de diffuser plus tôt le présent numéro : nous vous prions de nous en excuser.

PS 2 Dès le présent numéro, nous ne tirons plus notre journal sous forme papier, tout en regrettant vis-à-vis des quelques lecteurs qui bénéficiaient encore de cette forme de diffusion.



*PS 3 Dans le numéro 37, vous trouverez une analyse détaillée du long-métrage **Psyche Perspicua Pulchritudine** (l'histoire d'Amour et Psyché) : il sera bientôt disponible sur internet sous forme de DVD et une première sera organisée sans doute en janvier 2012 dans un cinéma lausannois.*

*Illustrations de **Psyche Perspicua Pulchritudine** :
«Actéon trouve le corps d'Amaryllis», «Alcyone et Psyché» et «Le romancier latin Apulée» (photos «XII^e horæ editiones»/Claude Aubert)*

Rappelons qu'il est possible de trouver les anciens numéros de la 12^e Heure, depuis le n° 19, sur le site www.latinistes.ch/peplum.htm

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Jeux	5
La Revanche du Sicilien (propositions de TM)	6
Jésus dans le péplum (dossier)	7
Péplathèque chrétienne	23
Obituaire	28
Alieno calamo	30
Curiosité	32
Nouvelles acquisitions	34
Brèves	48
Portfolio (Les Jardins de l'Eden)	58



Le mauvais larron dans **La Passion** de Michael Offer (2008)

JEUX

1. NOVEM-PÉPLUM : «LE PÉPLUM EN 9 CASES»

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par la lettre «H».**

- 1 Alors qu'il était bébé, il a étouffé deux serpents dans ses petites mains
- 2 Elle a été la cause d'une guerre très célèbre
- 3 Philosophe, il fut le premier empereur romain adulte à porter la barbe
- 4 Il savait gagner, mais ne savait pas profiter de sa victoire
- 5 Beau-père de Salomé, il a fait décapiter Jean-Baptiste
- 6 Il a vaincu les trois Curiaces à lui seul
- 7 En raison de ses progrès par rapport à ses prédécesseurs, on l'a appelé «sapiens»
- 8 Fils d'Isis et d'Osiris, il avait une tête de faucon
- 9 Ville détruite en 79 après J.C. dans une terrible catastrophe naturelle

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes (*maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales]*) ?

2. CHARADE

Mon premier est un département français désigné par le code 32.

Mon deuxième est un adjectif possessif féminin.

Mon troisième signifie «et pas non plus».

Mon quatrième est à l'extrémité d'un diplodocus.

Mon tout est le père de Caligula. Quel est son nom ?

(réponses en page 57)

JÉSUS DANS LE PÉPLUM – JÉSUS DANS LE PÉPLUM – JÉSUS DANS L

Préambule

Dans toute l'histoire de l'humanité, aucun personnage n'a été autant représenté que Jésus dans les arts visuels (peinture, sculpture, cinéma...). Dès la naissance du septième art, il fut un sujet d'inspiration récurrent pour les réalisateurs : rien qu'«entre 1897 et 1907, on ne compte pas moins d'une trentaine de films qui prennent pour thème la vie du Christ» (Claude Beylie, **Trois Visages du Christ**, in **Christianisme et Cinéma, CinémaAction** n° 80, p. 56). Et la veine n'est pas près de se tarir.

Bien entendu, la question qui s'est posée aux régisseurs était de savoir comment, sans parler des améliorations technologiques, renouveler le sujet tout en restant fidèles aux évangiles (...généralement : car certains d'entre eux, nous le verrons, cherchent volontairement à trahir le message biblique).



La Couronne d'épines dans **La Passion** (2008) de Michael Offer

Nous allons donc esquisser une réflexion à ce sujet, en réaffirmant, comme souvent lorsque nous commençons un dossier, que la place limitée que nous nous accordons dans notre modeste journal ne nous permet pas d'être exhaustif, ni même d'approfondir tant soit peu la classification que nous allons proposer.

Nous nous restreindrons également aux films et téléfilms, en renonçant à étudier les innombrables dessins animés que le studios cinématographiques et les milieux paroissiaux ont réalisés pour l'édification des futurs «piliers de sacristie» et «grenouilles de bénitier». Nous passerons également sous silence les opéras et les adaptations scéniques.



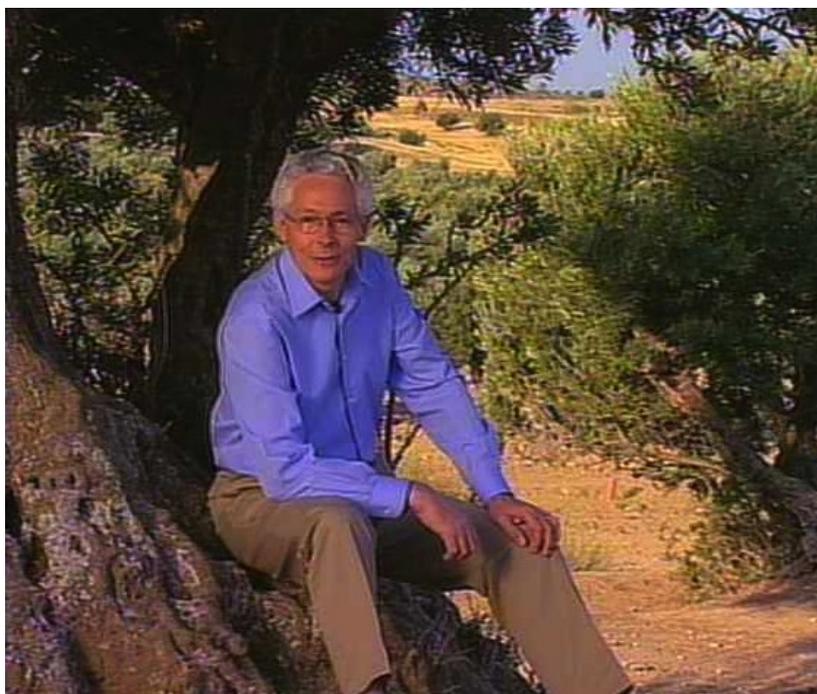
Jésus, dans **Jésus de Nazareth** (1977) de Franco Zeffirelli

Après le présent dossier, nous adjoignons un extrait de la liste des films sur Jésus que nous possédons personnellement : il ne s'agit bien entendu pas d'une filmographie exhaustive. Et du reste beaucoup de films sur l'évangile sont restés d'une diffusion confidentielle ou n'ont jamais été transposés en DVD.

Remarques préalables

Les pellicules qui présentent la vie du Messie, à l'exception des films d'animation mentionnés ci-dessus, s'adressent à des spectateurs qui, pour la plupart, connaissent les événements qui vont être montrés. Cela facilite la narration (notamment pour le cinéma muet), mais cela implique un constant renouvellement des réalisateurs pour se distinguer de leurs prédécesseurs.

Contrairement aux autres domaines du cinéma historique, dans lesquels les réalisateurs se contentent de chercher à intéresser, à plaire, et parfois à instruire intellectuellement les spectateurs, il existe passablement de péplums néotestamentaires qui cherchent à évangéliser. Leur curseur navigue entre la foi et la naïveté, et ils ne visent pas tous les mêmes publics-cibles : si certains s'adressent à



des chrétiens déjà convaincus, d'autres cherchent à faire du prosélytisme. Et, dans certains d'entre eux, on voit les acteurs (et l'on peut soupçonner qu'il en est de même des réalisateurs) habités par des frissons et des transes mystiques, tant ils vivent intensément leur croyance.

L'évangéliste Christopher Gornold-Smith dans **Parables of Jesus** (2005)

Ci-dessus (page 6), dans la rubrique «Proposition de travaux de maturité», nous reprenons un document que nous avons déjà inséré dans notre numéro 24 et qui complète harmonieusement le présent dossier : sous le titre «La Revanche du Sicilien», il présente une typologie (établie par Jean-Luc Douin) des représentations du Christ dans les péplums. Au risque de nous répéter lourdement, rappelons que l'auteur établit les trois catégories suivantes :



Jésus prêche dans **Ponce Pilate** d'Irving Rapper

^ « l'homme invisible » : Jésus n'est montré que de loin ou de dos (pareillement, dans **le Messager**, film qui narre la vie de Mahomet, Mustapha Akkad ne montre jamais le Prophète, conformément aux exigences de l'Islam); cela aboutit à des curiosités telles le fait que, dans le film **Ponce Pilate**, le même acteur (John Drew Barrymore) peut jouer les rôles de Jésus et Judas ; signalons par parenthèse qu'en Angleterre, pendant longtemps, la personnification de Jésus est restée interdite ;



Jésus devant Pilate dans **Ponce Pilate** d'Irving Rapper

^ « Jésus superstar » : l'acteur est «un beau blond angelot, un rien sirupeux», type soixante-huitard aux cheveux longs, aux yeux clairs, à la voix douce, à la haute silhouette;

^ « la revanche du Sicilien » : on essaie d'avoir un acteur historiquement plus crédible, de type méditerranéen (noiraud, pas trop grand, un peu râblé et plein de vivacité).

Les récits traditionnels

Il s'agit de narrations de la vie du Christ, de sa naissance jusqu'à sa mort, sa résurrection et son ascension. Mais le cinéphile y verra des différences dans les choix des réalisateurs et dans les moyens techniques et financiers à disposition.

Ainsi, au temps du cinéma muet, et surtout jusque vers 1915, les caméras ne permettent pas encore de faire des travellings, des zooms et des panoramiques. Donc ces «vies de Jésus» ne seront souvent qu'une addition de tableaux animés, expliqués chaque fois par les intertitres qui les précèdent : cela est tellement vrai que certains régisseurs essaient de reconstituer sur l'écran des peintures ou des sculptures célèbres en leur donnant de très légers mouvements : ainsi chez Antamoro **la Cène** de Léonard de Vinci ou la **Pietà/Mater Dolorosa** de Michel Ange.



La Mater Dolorosa ou Pietà dans **Christus** de Giulio Antamoro

Le cinéma parlant, puis la couleur, vont permettre de présenter des récits de plus en plus réalistes, spectaculaires, esthétiques.

Il n'empêche que chaque maison de production ou chaque régisseur voudra apporter sa griffe. Ainsi l'International Bible Society à Colorado Springs (USA) fera réaliser entre 1994 et 2003 une partie de **The Visual Bible**, avec, entre autres **L'Évangile**

de Matthieu (1995) de Regardt van den Bergh et **L'Évangile de Jean** (2003) de Philip Saville, le concept étant celui de la fidélité absolue à l'«International Version Bible», lue telle quelle par la voix of de ces film,s qui se contentent d'illustrer minutieusement ces textes.

Le choix de Franco Zeffirelli dans **Jésus de Nazareth** (1977) est autre : catholique convaincu, il réalise un téléépéplum de six heures (cinq épisodes), qui est d'un esthétisme saint-sulpicien* et dépourvu d'originalité. «Le film offre des compositions somptueuses, à dominante ocre et orangée, que le cinéaste, en homme de culture formé à l'opéra, nimbe d'une lumière dorée (avec une crèche en clair-obscur hollandais).» (Hervé Dumont, **L'Antiquité au Cinéma, Vérités, Légendes et Manipulations**, p. 428).



Jésus et les enfants dans **Jésus de Nazareth** de Franco Zeffirelli

L'Histoire de Jésus pour les Enfants (2000) de John Schmidt, que nous présentons dans notre rubrique «Nouvelles acquisitions», vise, comme son nom l'indique, un public d'enfants de sept à quinze ans.

Et nous pourrions multiplier les exemples des multiples choix des producteurs et des réalisateurs.

Les interprétations

L'Évangile selon Saint Matthieu (1964) de Pier Paolo Pasolini est un bel exemple d' "objectivité subjective" : le grand réalisateur italien, athée, marxiste et homosexuel, avait maille à partir avec l'Église et les milieux bien pensants; il venait en effet d'être condamné à quatre mois de prison avec sursis par un tribunal de Rome pour son moyen métrage **La Ricotta** (cf. infra), qui avait été jugé offensant par la catholicité. Il répondra en tournant un anti-péplum sur la vie du Christ, choisissant de prendre le contrepied des grandes fresques christiques hollywoodiennes : suivant de près le texte de saint Matthieu, il évite soigneusement tout romanesque, tout pathos, tout saint-sulpicianisme*; dans un film en noir et blanc avec un grain "prolétaire", il montre un Christ révolté contre les pouvoirs en place, apportant dans ce monde «non la paix, mais l'épée»; parfois, dans son image sans fioriture, il place le petit peuple dans le tiers inférieur de l'image et les dirigeants dans le tiers supérieur, montrant ainsi l'oppression des prolétaires par les pharisiens, les prêtres et les Romains, et laissant Jésus évoluer dans le tiers médian entre opprimés et oppresseurs. C'est une prodigieuse démonstration de ce qu'un pseudo-respect total du texte d'origine peut être dévoyé à des fins partisans, et les spectateurs ne s'y sont pas trompés : le public "prolétaire" a boudé le film, applaudi par contre par les intellectuels bourgeois.



Les prêtres dominateurs dans **L'Évangile selon Saint Matthieu** de Pier Paolo Pasolini

Par contre, **Intolérance** (1916), le monumental chef-d'oeuvre de D.W. Griffith, qui a fortement marqué le cinéma à l'époque où il a été diffusé, choisit un autre type d'interprétation : comme son titre l'indique, il s'agit d'un film qui dénonce

l'intolérance. Le réalisateur choisit de montrer des exemples de ce fléau à travers les âges, en mêlant quatre histoires symptomatiques du phénomène : un épisode situé à l'époque babylonienne, un avec le Christ, un au temps de la Saint-Barthélémy (1572) et un au début du XX^e siècle. C'est donc à travers un prisme bien précis que le célèbre régisseur décide de nous montrer Jésus dans la partie qui le concerne.

Quant à **Jésus de Montréal** (1989), ce film (pas un péplum) transculture l'histoire du Christ : un curé d'une paroisse de la grande ville canadienne «engage le jeune Daniel afin de monter une version moderne de la Passion du Christ. Ce dernier réunira une petite troupe d'amateurs mais leur interprétation libre déplaira aux autorités religieuses, qui tenteront d'interrompre le spectacle, malgré le succès populaire. Le film établit un parallèle frappant entre la vie de Daniel, le jeune metteur en scène, et la vie de Jésus. De nombreuses scènes de l'Évangile sont ainsi reproduites dans le Montréal de la fin du XX^e siècle. On retrouve, transposés, tous les épisodes marquants de la vie du Christ, comme le Baptême, la Tentation du Christ, les miracles, la résurrection.» (fr.ulike.net/Jésus_de_Montréal). Néanmoins, le jeu théâtral se termine tragiquement : quand Daniel est attaché sur la croix, celle-ci tombe lourdement et provoque chez l'acteur un terrible traumatisme crânien; malgré tous les soins, le jeune homme finit par décéder, et plusieurs de ses organes seront prélevés pour être greffés sur d'autres patients. Ainsi, sa mort n'aura pas été inutile, mais aura sauvé d'autres vies.



Les Saintes Femmes dans **Jésus de Montréal** de Denys Arcand

Qu'on nous permette aussi de citer ici un film que nous n'avons pas réussi à nous procurer et à visionner : **Besharat-e Monji (Le Messie)** (2004-2005) de l'Iranien Nader Tabezadeh. Rappelons pour ceux qui ne le sauraient pas que, aux yeux de l'Islam, Jésus est un prophète majeur, inférieur néanmoins à Mahomet, qui est «Le Prophète». Le réalisateur du présent film va donc montrer l'interprétation islamique de la vie du Christ. Aux yeux de nos amis musulmans, Jésus n'est pas le fils de Dieu/Allah, qui est unique et ne peut donc pas être une trinité (trois en un), et il n'est non plus ressuscité. Dans **Besharat-e Monji**, on voit donc notamment le Messie monter au ciel immédiatement après la Sainte Cène et Judas meurt à sa place sur la croix tout en ayant emprunté, par un miracle, les traits de son maître. Bien sûr, si nous nous plaçons d'un point de vue purement chrétien, nous aurions pu classer ce film dans le chapitre «Les trahisons».

Les épisodes

A l'exception des paraboles de Jésus, dont nous parlerons dans un chapitre spécifique, trois parties des évangiles ont été moult fois représentées à l'écran : la Nativité, la mort de Jean-Baptiste (avec la fameuse danse de Salomé) et la Passion. Évidemment, ces événements marquants apparaissent aussi dans pratiquement tous les films généralistes.

Nous traiterons de la mort de Jean-Baptiste dans la partie où nous présenterons les personnages, et notamment la sensuelle jeune danseuse.

Quant à la Nativité, nous la prenons dans un sens large et sous forme de diptyque : premièrement, on trouve les épisodes purement bibliques : l'Annonciation, la Visitation, le voyage à Bethléem, la naissance de Jésus, l'adoration des bergers et celle des mages (et l'on trouve plusieurs films spécifiques sur ces sages venus d'Orient), le massacre des innocents et la fuite en Égypte.

Secondement, on trouve aussi les "évangiles de la jeunesse de Marie et de l'enfance du Christ" : ces films se fondent majoritairement sur des textes apocryphes antiques et sur la tradition catholique; mais les réalisateurs y rajoutent ce que leur inspirent leur foi et leur imagination. On y trouve donc d'abondants "épisodes égyptiens" et de

nombreux miracles de Jésus encore enfant, tandis qu'il sent progressivement monter en lui la puissance de Dieu.



Joseph et Marie dans **La Sainte Famille** de Raffaele Mertes

La Passion a encore plus marqué le cinéma dès ses débuts : le tout premier film sur le Christ, celui de Georges-Michel Coissac et du Frère Basile Kirchner s'appelle **La Passion du Christ** (1897), même s'il décrit des scènes de toute la vie du Messie. La même année sort **Das Passionspiel**, un film en 42 tableaux sur les Jeux de la Passion du village de Hôritz en Bohême, et il aura un immense succès tant en Europe qu'aux États-Unis.

Bien sûr, ces représentations de l'épisode de la Croix, qui vont se multiplier dans le cinéma muet, ne sont au début qu'un mâtinage des mystères médiévaux et des évolutions technologiques de la peinture ou du vitrail : elles sont découpées en tableaux, et seuls les mouvements des acteurs (la caméra ne bouge pas encore) distinguent ce cinéma des arts visuels antérieurs. Comme déjà dit, l'avantage en montrant la Passion (et pareillement la Nativité) à un public alors imprégné de culture chrétienne, c'est que, les événements étant déjà connus des spectateurs, il y avait peu de difficulté de compréhension malgré l'absence de paroles.

Les représentations de la Passion vont se multiplier considérablement et les réalisateurs passeront progressivement de raisons purement évangéliques à des motivations plus diverses (artistiques, commerciales...) et à des choix très variés pour un sujet commun : ils joueront souvent sur les flashes-back, qui leur permettent de revenir sur divers épisodes des évangiles, et, selon leurs tempéraments, ils choisiront de faire des représentations très esthétisantes ou de tomber dans un réalisme très gore, le comble étant atteint par Mel Gibson dans **La Passion du Christ** (2004), qui montre avec une insistance choquante et longue toutes les cruautés que Jésus a dû subir dans les heures avant sa crucifixion. On rapporte que le pape Jean-Paul II l'aurait vue en phase de préproduction et se serait écrié : «C'est vraiment ainsi que cela s'est passé».



Le moment de la crucifixion dans **La Passion** de Michael Offer

Nous ne mentionnerons pas en ce lieu la dizaine de films (par exemple **L'Enquête Sacrée** de Giulio Base) qui montrent les séquelles de la crucifixion et de la résurrection, généralement des enquêtes de Romains cherchant à comprendre rétroactivement ce qui a bien pu se passer lors de ces événements étranges; nous ne les listons pas non plus dans la filmographie ci-dessous : c'est que Jésus n'apparaît pas dans ces charnières qui font l'articulation entre les films bibliques et les films paléochrétiens, **Ben Hur**, **Quo Vadis**, **Fabiola** et autres **Signe de la Croix**.

Les personnages

L'histoire de plusieurs personnages de l'Évangile (Salomé, Marie-Madeleine, Pilate...) a été romancée, et nous en parlerons dans un autre chapitre.

Mais beaucoup d'autres films ont voulu rester fidèles aux textes bibliques ou apocryphes, ou bien à la tradition catholique, et ont montré le récit évangélique sous l'angle d'un personnage ou d'un groupe dans ses relations avec le Christ.

En tout premier, Marie, la mère de Jésus, est le centre de plusieurs œuvres généralement très catholiques (à l'exception du mièvre **Marie de Nazareth** (1994) du protestant Jean Delannoy). Et, dans la foulée, la Sainte Famille, c'est-à-dire, en plus de la Vierge, son mari Joseph, ses beaux-fils, sa cousine et son neveu Jean-Baptiste.



Marie lors de la fuite en Égypte dans **Marie de Nazareth** de Jean Delannoy

On pourrait aussi mentionner les disciples, Pierre, Judas, Thomas, et aussi quelques figures fascinantes, telles Marie-Madeleine et Salomé. Sans oublier le bon larron mort sur la croix au côté de Jésus.

Les trahisons

Nous ne parlons pas en ce lieu de la trahison de Judas ou du reniement de Pierre, mais de films qui trahissent plus ou moins sciemment le message biblique.

Le cas le plus connu est **La Dernière Tentation du Christ** (1988) de Martin Scorsese, adaptation du roman éponyme de Nikos Kazantzakis. On y voit un Christ collaborateur des Romains et finalement, grâce à son ami Judas, condamné à mort. «Mais sur la croix, un ange l'invite à le suivre, invisible : Dieu ne veut pas de son sacrifice. Jésus s'unit alors à Marie-Madeleine, puis, à sa mort, épouse Marie de Béthanie (soeur de Lazare) qui lui donne plusieurs enfants. Il s'étonne du mythe que ses ex-disciples sont en train de créer, mais devenu vieux, alors qu'il agonise sur sa couche, il réalise grâce à Judas que l'ange n'était qu'un démon et sa vie de famille un ultime fantasme, un piège faussement innocent fabriqué par le Malin. Jésus se réveille soulagé sur la croix où il rend l'âme...» (Hervé Dumont, **L'Antiquité au Cinéma, Vérités, Légendes et Manipulations**, p. 434-435). Etant donné les nombreuses entraves et oppositions au tournage, il faudra sept ans pour pouvoir le réaliser, et dans des conditions médiocres : faible budget... À sa sortie en salles obscures, il déclenchera les foudres des milieux intégristes : en France, des bombes lacrymogènes sont lâchées pendant les projections, et des fanatiques iront jusqu'à incendier un cinéma à Paris, faisant onze blessés.

Plus confidentiel, **Color of the Cross** (2006) et sa suite **Color of the Cross 2, Resurrection** (2008) de Jean-Claude La Marre montrent un Christ noir, et persécuté pour des raisons de race.



Jésus dans **Color of the Cross 2, Resurrection** de Jean Claude LaMarre

Dans **Pages Arrachées au Livre de Satan** (1921), le Danois Carl Theodor Dreyer montre au début du film Dieu en train de maudire Satan et de le condamner à soumettre les humains à des tentations. Dans le premier des quatre épisodes du film,

on voit le diable exciter les prêtres contre Jésus et pousser Judas à le trahir. Ce film également est considéré par les fundamentalistes comme blasphématoire, puisqu'on y voit Dieu pousser le Malin à faire le mal.

Les «romans»

Nous regroupons sous ce nom quelques oeuvres romancées dont l'action est située dans le Nouveau Testament, mais dans lesquelles le personnage principal est inventé ou alors n'est qu'un figurant sans importance de la Bible.

Ainsi **L'Epée et la Croix** (1958) de Carlo Ludovico Bragaglia commence par l'affrontement entre les nationalistes juifs, un peu brigands et commandés par Barabbas, et les troupes romaines du centurion Gaius Marcellus. La prostituée Marie-Madeleine est tirillée entre les deux. Mais, une fois sauvée de la lapidation par le Christ, elle assiste à la résurrection de Lazare et, après la crucifixion de Jésus, elle décide de consacrer sa vie à la propagation de l'Evangile.



Marthe et Marie-Madeleine dans **L'Epée et la Croix** de Carlo Ludovico Bragaglia

Au début de **La Tunique** (1953) d'Henry Koster, premier film à avoir été tourné en CinemaScope, le tribun Marcus Gallio, relégué en Palestine, assiste à la scène des Rameaux. Puis il est chargé de superviser l'exécution de Jésus et, jouant aux dés au pied de la croix, il gagne la tunique du Christ. Dès lors, ce vêtement deviendra pour lui un objet d'obsessions et de terreurs.

Quant au film **Les Jardins de l'Eden**, nous le présentons abondamment plus bas dans notre rubrique «nouvelles acquisitions».

Lesoeuvres de la catégorie des romans présentent donc quelques scènes néotestamentaires sous un angle original et romanesque.

Les parodies

Il est de mauvais ton de se moquer des évangiles, et peu de réalisateurs s'y sont risqués. On ne manquera pas de mentionner à la seule parodie de la vie de Jésus qui ressorte du lot : **La Vie de Brian** (1979) de Terry Jones. Le héros du film est un pauvre bougre qui, dès sa naissance et par une série de quiproquos, est confondu avec Jésus : les Rois Mages se trompent de caverne et donnent leurs présents à la mère de Brian; mais ils s'aperçoivent bien vite de leur erreur et viennent reprendre leurs biens. Puis, de fil en aiguille, notre gaillard subit déconvenues sur déconvenues... et finit par être crucifié par erreur à la place du Christ.



Brian, au premier plan à gauche, est crucifié par un quiproquo avec le Christ

Nous n'oserons pas vous citer d'autres films de cette catégorie, oeuvres qu'il serait du reste incorrect de classer dans les péplums et dans lesquelles on ne voit du reste pas le Christ (par exemple, dans **Les Rois Mages** (2001) de B. Campan et D. Bourdon, Gaspard, Melchior et Balthazar se retrouvent dans le Paris de l'an 2000, complètement déphasés).

Les paraboles

C'est un type de sujet qui ne se prête pas bien au grand cinéma. **Le Fils Prodigue** (1955) de Richard Thorpe est, à notre connaissance, le seul long-métrage développant une parabole du Christ.

Pour le reste, on ne trouve que des films à sketches paroissiaux dédiés à l'éducation des spectateurs (par exemple les **Parables of Jesus** (2005) de Christopher Gornold-Smith) et surtout de nombreux dessins-animés pour enfants (cf. infra).

Les oeuvres musicales et théâtrales

En 1973, le cinéma étatsunien a connu une brusque vogue de films musicaux néotestamentaires, le plus connu étant l'adaptation filmique du célèbre opéra-rock **Jésus Christ Superstar** par Norman Jewison, dans un style très hippy.



Jésus et ses disciples dans le film **Jésus Christ Superstar**

En outre, il n'est pas impossible de trouver dans le commerce ou à la télévision des captations de grands spectacles qui mettent en scène la vie des Jésus (voir notre filmographie).

Nous voudrions conclure ce chapitre en mentionnant un inclassable segment du film **Rogopag, La Ricotta** (1963) de Pier Paolo Pasolini : on y voit un réalisateur en train

de tourner une séance sur la Passion du Christ. Mais metteur en scène et producteur ont bien plus à faire en interviews et mondanités et laissent mourir réellement de faim sur une des croix le figurant du bon larron ! Terrible dénonciation sociale de la misère de certaines petites gens et du mépris d'autres personnes, et qui a valu à PPP une condamnation à quatre mois de prison avec sursis par un tribunal romain.

Les films d'animation

Le cinéma a aussi représenté fréquemment le Christ dans des dessins-animés : c'est une façon d'évangéliser les enfants. Néanmoins, c'est un chapitre à part et qui mériterait un développement pour lui seul. Nous ne nous y attarderons donc pas en ce lieu et, par souci de simplification, nous ne listerons pas ces œuvres dans notre filmographie.



Jésus apaise la tempête dans **La Bible, Le Nouveau Testament, Les Miracles de Jésus**, dessin-animé de Richard Rich

- * *Dans notre numéro 25, nous avons écrit ceci : «le film saint-sulpicien (nom venant sans doute de la «Compagnie des Prêtres de Saint-*

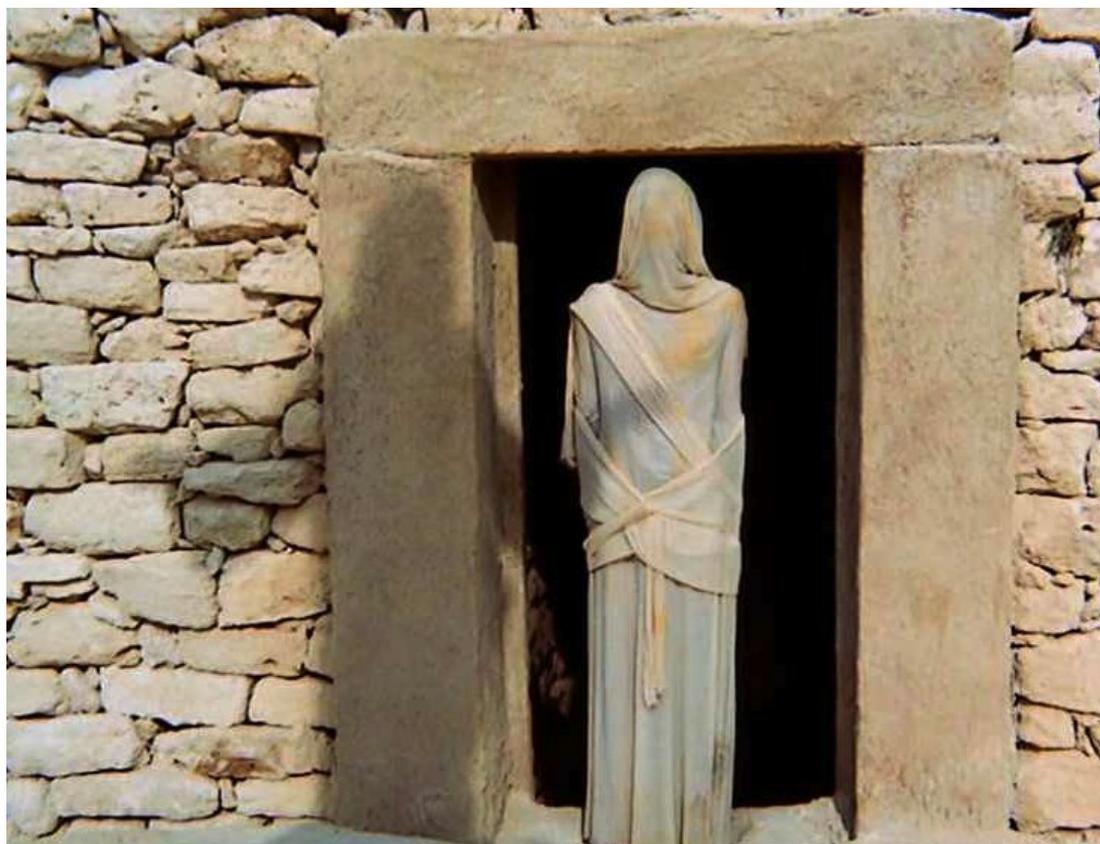
Sulpice») est un film chrétien avec un récit catholique bien pensant et des images pieuses à l'esthétique bien léchée, une Vierge Marie au visage serein et à la tunique d'un bleu «marial», un Christ aux yeux azur et aux longs cheveux hippies... en quelque sorte une image d'Epinal du christianisme.» Nous y avons en outre apporté quelques précisions un peu plus complètes sur le style saint sulpicien dans notre numéro 26 (p. 19 à 22).

"Péplathèque christique"

Liste des péplums que nous possédons personnellement sur Jésus

Les récits traditionnels

<i>La Bible Visuelle : Matthieu (VO angl.)</i>	<i>Regardt van den Bergh</i>	1995
<i>Christus (noir-blanc, muet, intertitres anglais)</i>	<i>Giuseppe de Liguoro</i>	1914
<i>Christus (noir-blanc, muet, intertitres anglais)</i>	<i>Giulio Antamoro</i>	1916
<i>De la Crèche à la Croix [muet intert.. angl.]</i>	<i>Sidney Olcott</i>	1912
<i>L'Évangile selon Saint Jean (V.O.)</i>	<i>Philip Saville</i>	2003
<i>L'Histoire de Jésus pour les Enfants</i>	<i>John Schmidt</i>	2000
<i>Jésus</i>	<i>Peter Sykes + John Krish</i>	1979
<i>Jésus</i>	<i>Serge Moati</i>	1999
<i>Jésus</i>	<i>Roger Young</i>	1999
<i>Jésus de Nazareth</i>	<i>Franco Zeffirelli</i>	1977



résurrection de Lazare dans **Jésus de Nazareth**

<i>Le Jour du Triomphe</i>	<i>Irving Pichel & John T. Coyle</i>	1954
<i>Il Messia (V.O. it.)</i>	<i>Roberto Rossellini</i>	1975
<i>La Naissance, la Vie et la Mort du Christ [muet]</i>	<i>Alice Guy</i>	1906
<i>La Plus Grande Histoire Jamais Contée</i>	<i>George Stevens</i>	1965
<i>Le Roi des Rois (noir-blanc, muet, V. angl.)</i>	<i>Cecil B. DeMille</i>	1927/28
<i>Le Roi des Rois (King of Kings)</i>	<i>Nicholas Ray</i>	1961
<i>La Vie et la Passion de Jésus Christ [muet intert.. angl.]</i>	<i>F. Zecca & L. Nonguet</i>	1902-1905

Les interprétations

<i>L'Évangile selon Saint Matthieu</i>	P.P.Pasolini	1964
<i>Intolerance</i> (muet - épisode)	D.W. Griffith	1916
<i>Jésus de Montréal</i>	Denys Arcand	1989

Les épisodes

<i>À la Poursuite de l'Étoile</i>	Ermanno Olmi	1982
<i>La Croix (The Cross)</i> (VO angl.)	Lance Tracy	2001
<i>Golgotha</i> (noir/blanc)	Julien Duvivier	1935
<i>L'Heure du Triomphe</i> [V.O.]	Franck McDonald	1950
<i>J'ai contemplé sa Gloire</i> [V.O.]	John T. Coyle	1952
<i>La Mort du Christ</i> (noir-blanc, muet)	?	17 minutes ?
<i>La Mort du Christ</i> (noir-blanc, muet)	?	7 minutes ?
<i>Les Mystères du Rosaire</i> (VO)	Joseph I. Breen Jr & Fernando Palacios	1957



descente de croix dans *Les Mystères du Rosaire*

<i>La Nativité</i> [muet]	Louis Feuillade	1910
<i>La Nativité</i> (VO)	Franklin Shaffner	1952
<i>La Nativité</i>	Catherine Hardwicke	2006
<i>La Passion</i> (VO angl.)	Michael Offer	2008
<i>La Passion du Christ</i> (VO araméen/latin/hébreu s.t.)	Mel Gibson	2004
<i>La Puissance de la Résurrection</i> [V.O.]	Harold D. Schuster	1958



les rois-mages devant Hérode dans *Le Sentier de Jésus*

Un Enfant nommé Jésus (VO it.)

Franco Rossi

1987

Les personnages

<i>El Beso de Judas (VO espagnol)</i>	Rafael Gil	1954
<i>Close to Jesus, Mary Magdalene (V.O. angl.)</i>	Raffaele Mertes	1999
<i>Close to Jesus, Joseph of Nazareth (V.O. angl.)</i>	Raffaele Mertes	1999
<i>Close to Jesus, Judas (V.O. angl.)</i>	Raffaele Mertes	1999
<i>Close to Jesus, Thomas (V.O. angl.)</i>	Raffaele Mertes	2001
<i>Les Gens qui Rencontrèrent Jésus / People who met Jesus 1 et 2 (V.O. angl.)</i>		2001-2003
<i>Judas</i>	Charles Robert Carner	2001
<i>Le Larron</i>	Pasquale Festa Campanile	1979
<i>Magdalena, Sortir de la Honte</i>	Charlie Brookie Jordan	2006
<i>Marie, Fille de son Fils (VO it.)</i>	Fabrizio Costa	2000
<i>Marie de Nazareth</i>	Jean Delannoy	1994
<i>Marie et Joseph, une Histoire de Foi</i>	Eric Till	1979
<i>Marie, Mère de Jésus</i>	Kevin Connor	1999
<i>Mater Dei (VO italien)</i>	Emilio Cordero	1951
<i>Saint Pierre (V. italienne)</i>	Giulio Base	2005
<i>La Sainte Famille (version anglaise)</i>	Raffaele Mertes	2006



liesses à la nouvelle de la mort d'Hérode le Grand dans **La Sainte Famille**

Salomé (noir/blanc – muet s.t. angl.)
Salomé

Charles Bryant
William Dieterle

1923
 1953



la foule écoute Jésus dans **Salomé** de Dieterle

Salomé (VO it, st. it.)
Salomé
Simon le Pêcheur (VO angl.)

Claude D'Anna
Ken Russel
Frank Borzage

1985
 1988
 1959

Les trahisons

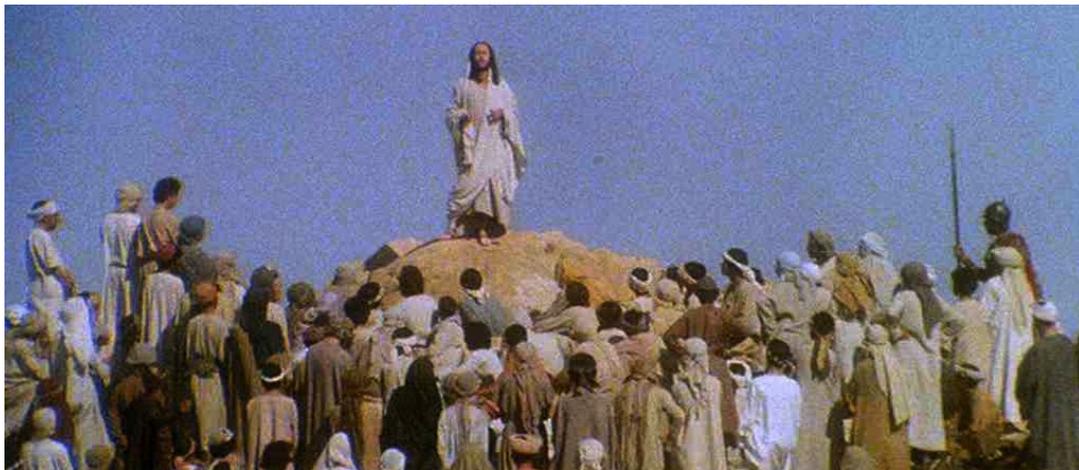
<i>Color of the Cross</i> (VO angl.)	Jean Claude LaMarre	2006
<i>Color of the Cross 2, Resurrection</i> (VO angl.)	Jean Claude LaMarre	2008
<i>La Dernière Tentation du Christ</i>	Martin Scorsese	1988
<i>Pages Arrachées au Livre de Satan</i> (muet, intert. angl.)	Carl Theodor Dreyer	1921

Les «romans»

<i>L'Épée et la Croix (La Espada y la Cruz)</i> (V. esp.)	Carlo-Ludovico Bragaglia	1958
<i>Le Grand Commandement [noir-blanc]</i> (V.O. anglais)	Irving Pichel	1941
<i>Les Jardins de l'Eden (I giardini dell'Eden)</i> (VO it.)	Alessandro d'Alatri	1998
<i>Ponce Pilate</i>	Irving Rapper	1961
<i>Le Quatrième Mage</i>	Michael Ray Rhodes	1960
<i>Le Quatrième Roi</i> (V.O. it.)	Stefano Reali	1996
<i>La Tunique</i>	Henry Koster	1953

Les parodies

<i>La Vie de Brian</i> (V.O. angl.: s.t.)	Terry Jones/Monty Python	1979
---	--------------------------	------



Le sermon sur la montagne, dans *La Vie de Brian*

Les paraboles

<i>Le Fils Prodigue</i>	Richard Thorpe	1955
<i>Parables of Jesus</i> (VO anglais)	Christopher Gornold-Smith	2005

Les oeuvres musicales et théâtrales

<i>Godspell : A Musical Based on the Gospel According to St. Matthew</i> (V.O. angl.)	David Greene	1973
<i>The Gospel Road : a Story of Jesus</i> (V.O. anglais)	Robert Elfstrom	1973
<i>Jésus</i> (trilogie théâtrale)	Xavier Arlot	2006
<i>Acte 1 : On l'appelait Jean-Baptiste</i>		
<i>Acte 2 : Jésus, Homme au Milieu des Hommes</i>		
<i>Acte 3 : La Passion</i>		
<i>Jésus Christ Superstar</i> (opéra rock)	Norman Jewison	1973
<i>La Ricotta</i> (V.O. it. s.t. fr.)	Pier Paolo Pasolini	1962
<i>Une Femme Nommée Marie</i> (spectacle de R. Hossein)	Dominique Thiel	2011

OBITUAIRE - OBITUAIRE - OBITUAIRE - OBITUAIRE - OBITUAIRE

En cette année 2011, nous ne pouvons pas faire un journal sur le péplum sans parler du décès de Liz Taylor le 23 mars.

Passons sur sa participation peu marquante à quelques péplums ou parapéplums : à 19 ans dans **Quo Vadis** (1951), elle incarne une prisonnière chrétienne dans l'arène; l'année d'après, dans **Ivanhoé**, on lui attribue un rôle plus marquant, celui de Rebecca; et à la fin de sa carrière, elle tiendra encore un rôle dans une comédie préhistorique (préhystérique ?) pleine d'anachronismes : **La Famille Pierrafeu** (1994).



Liz Taylor (Cléopâtre) et Richard Burton (Marc-Antoine) dans le **Cléopâtre** de Mankiewicz

Si l'on s'en tenait à cela, elle ne mériterait pas d'être mentionnée en ce lieu. Mais nul ne peut ignorer qu'elle a incarné, dans le **Cléopâtre** de Joseph L. Mankiewicz (1963), la prestigieuse reine d'Égypte. Et, au cours des deux années de réalisation du film, ses caprices de diva, ses mariages et divorces à répétitions d'avec son partenaire (Richard Burton, qui incarnait Marc-Antoine) ont défrayé les chroniques mondaines et cinématographiques. Et, s'il fallait ne garder qu'un seul film dans la septantaine où la petite brunette aux yeux violets a joué, c'est bien celui-ci que nous retiendrions.

Pour nos lecteurs suisses-romands, signalons que Richard Burton possédait une somptueuse villa à Céligny (enclave genevoise en terre vaudoise), qu'il y a vécu environ vingt-cinq ans et qu'il est enterré dans le cimetière de ce village, après avoir fait réserver à côté de sa tombe un espace pour que son ex-épouse puisse y être inhumée près de lui. Mais la divine actrice n'aimait pas Céligny, n'y a séjourné qu'une ou deux fois et préférait monter séjourner à Gstaad dans l'Oberland bernois, à l'autre extrémité du Canton de Vaud.

Associons aussi à cette chronique mortuaire le réalisateur Sidney Lumet, qui a suivi la diva dans la tombe dix-sept jours après. Spécialiste de la télévision, il avait notamment signé un épisode de la série **You are There**, intitulé **La Mort de Socrate** (1953).



Socrate (Barry Jones) dans **La Mort de Socrate** de Sidney Lumet

ALIENO CALAMO - ALIENO CALAMO - ALIENO CALAMO - ALIEN

*Rappelons que les mots latins «alieno calamo»
signifient «(écrit) par la plume d'une autre personne».*

Voici une affirmation de Chris August, le chef décorateur de la nouvelle version de **Conan le Barbare**, réalisée par Marcus Nispel et qui est sorti dans les salles obscures françaises le 17 août (bande-annonce sur www.dailymotion.com/video/xj7uop_conan-bande-annonce-vf_shortfilms) :



«On est sur le fil du rasoir entre le film historique et la science fiction. (...) On a réinventé Conan dans un monde plus viscéral, sale, épique, mais respectueux de lois de la nature. Le village cimmérien de Conan est réaliste, plausible, sensé. Ce n'est pas "le village des Stroumpfs", pour citer Marcus Nispel. Beaucoup de films d'aujourd'hui sont démesurés par leur côté jeu vidéo et leurs effets numériques. Les spectateurs se sentent mis à l'écart. On a voulu un film où le spectateur a l'impression de prendre part à l'histoire» (Conan le Barbare – Le Retour, dans Studio CinéLive, n° 26, mai 2011, p. 101)

Pour ceux qui s'étonneraient que nous relevions une telle citation, nous nous permettons le commentaire suivant : dans le péplum des années 2000 à 2010, nous avons eu l'impression que l'on a glissé de plus en plus vers des images purement graphiques, souvent outrepassées, avec un étalonnage dans des camaïeux glauques. Si cela se justifiait sans doute dans le film **300**, puisqu'il était tiré d'un comics américain et ne prétendait donc pas à du réalisme, cette tendance a culminé dans le **Choc des Titans** (2010) de Louis Leterrier. Alors que l'original de Desmond Davis (1981), qui avait enthousiasmé certains de nos étudiants, glissait plutôt vers le kitch, le remake nous transpose dans un monde de roches et de déserts bleuâtres ou brunâtres hanté par d'horribles monstres gigantesques. Nous voulons bien admettre qu'il s'agit de mythologie, mais, lorsque nous regardons de tels films, nous ne voudrions sans doute pas nous en sentir les acteurs, mais du moins avoir l'impression que nous pourrions par hasard être les témoins de certains des événements qu'on y voit. C'est peut-être la raison pour laquelle nous avons un petit faible pour les télépéplums, qui ont été moins contaminés par cette tendance que nous déplorons.



Illustrations tirées de www.nanarland.com/forum/viewtopic.php?f=28&t=18474&start=40

CURIOSITÉ - CURIOSITÉ - CURIOSITÉ - CURIOSITÉ - CURIOSITÉ - C

Nous avons été étonné, en revoyant de très vieilles séries télévisées, de trouver à deux endroits des développements sur les difficultés de terminer une guerre.



Ulysse de retour discute avec Pénélope dans **L'Odyssee** (épisode 8) de Franco Rossi et Mario Bava (1969)

Dans le huitième épisode de **L'Odyssee** de Franco Rossi et Mario Bava (1969), on voit Ulysse massacrer les prétendants. Mais, contrairement aux autres films sur la fin des errances du roi d'Ithaque, il ne va pas simplement vivre des retrouvailles heureuses avec Pénélope. Il devra affronter le désir de vengeance des familles des princes qu'il a tués, et les tentatives d'apaisement des quelques humains et quelques dieux qui en ont assez de vingt ans de conflit ne seront pas immédiatement couronnées de succès. Et, lorsqu'enfin la réconciliation a lieu, notre héros est sans doute tout heureux de retrouver son épouse vertueuse, qu'il n'avait pas complètement oubliée quand il se lovait dans les bras et les draps de Circé et de Calypso; mais il se rend compte très rapidement que, après tout ce qu'il a vécu, il ne pourra se contenter d'une petite vie

de routine en compagnie de sa «bourgeoise», mais il parle de repartir pour de nouvelles îles inconnues. Tant il a été marqué par ses années de guerre et d'errances !



Thierry, Isabelle, et leurs amis dans le générique de tous les épisodes de la série **Thierry la Fronde**

Dans le deuxième épisode de la troisième saison de **Thierry la Fronde** de Pierre Goutas (1964) (épisode 28), intitulé **Les Héros**, une paix a été signée en pleine Guerre de Cent Ans. Nos sept héros résistants, parèdres français des compagnons de Robin des Bois, se trouvent complètement déboussolés : ils ne se trouvent plus de mission, ils commencent à se disputer et se séparer, Martin retombe sous la tyrannie de son épouse acariâtre, et même Thierry de Janville, alias Thierry la Fronde, se sépare de sa gentille amie, la douce Isabelle : c'est qu'il est un noble et elle une roturière, et, dans la paix, les classes sociales retrouvent leurs stratifications. Il faudra que le conflit se rallume pour que les sept amis se réconcilient et que Thierry et Isabelle retrouvent les bras l'un de l'autre. Bien sûr, cette série présente la guerre d'un cœur léger et est une joyeuse pochade. Mais on peut quand même y lire en filigrane la difficulté pour certains de revenir à la vie civile après des années de conflits.

L'Histoire de Jésus pour les Enfants (2000) de John Schmidt

Il s'agit d'un film évangélique pour enfants.

Son approche est simple et économique : il reprend de larges séquences du **Jésus** de Peter Sykes et John Krish (1979), mais il y insère des transitions pendant lesquelles on voit des gamins de Jérusalem assister aux événements des derniers jours du Christ avant sa Passion et en débattre entre eux ou avec leurs parents, qui ont des positions très contrastées, allant de la foi totale au plus grand scepticisme.

A la fin, les jeunes spectateurs de ce film sont invités à prendre position eux-mêmes.



Illustration : les enfants se retrouvent pour parler de Jésus

Marie, Fille de son Fils / Maria, Figlia del suo Figlio (2000) de Fabrizio Costa

Un des films sur la vie de la Vierge, mais ce n'est pas le plus réussi. Peut-être la version du DVD nous a-t-elle gêné par le fait qu'elle est amputée drastiquement et de manière maladroite : d'un télépéplum d'une durée traditionnelle de 176 minutes (2 x 90 minutes, moins les fenêtres publicitaires), on arrive à une oeuvre dont il ne reste plus que 143 minutes. Mais ces ablations, qui totalisent plus d'une demi-heure, sont très visibles : on aperçoit par exemple la montée au Calvaire, puis on passe directement à la descente de la Croix !

L'image de la pellicule est souvent terne, en réaction avec les films saint-sulpiciens. Les personnages sont trop souvent filmés en contrejour et n'apparaissent alors qu'en silhouette. Le récit est haché et doit être peu compréhensible pour qui ne connaît pas le récit évangélique.

Le spectateur a bien entendu droit non seulement à toutes les scènes néotestamentaires où apparaît Marie, mais aussi à toutes celles de la tradition catholique et des textes apocryphes.



Marie, mère de Jésus, et Marie de Magdala, dans **Marie, Fille de son Fils**

Ressortent néanmoins deux ou trois séquences intéressantes :

- quand Jésus jeûne au désert et subit la triple tentation, c'est la Vierge qui arrive pour lui apporter du pain et se faire ainsi involontairement l'instrument du Malin;
- lorsque le Christ vient de ressusciter, la mère de Jean-Baptiste se révolte du fait que son propre fils, qui avait été décapité sur l'ordre Hérode Antipas (épisode de Salomé et de la danse des sept voiles résumé dans le portfolio de notre dernier numéro), n'ait pas pu revenir lui aussi du monde des morts dans celui des vivants comme son cousin Jésus;
- au moment où la Vierge décède à son tour bien après l'Ascension du Christ, Jésus réapparaît sur terre, prend le corps de sa génitrice dans ses bras et l'emporte en direction d'un lieu que le spectateur peut soupçonner être le royaume de Dieu.



L'Assomption : Jésus emporte le cadavre de sa mère dans Marie, Fille de son Fils

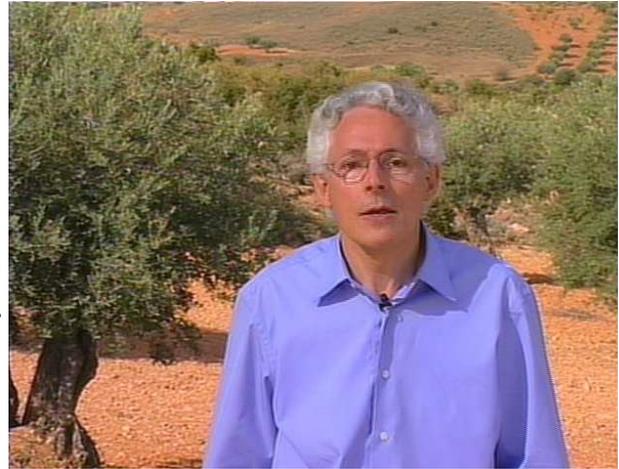
Mais, une fois citées ces quelques scènes qui essaient de présenter des interprétations nouvelles de la vie de Marie, le reste de l'oeuvre est d'une platitude désolante ou d'une imagination horripilante : ainsi, bien après l'Ascension du Christ, alors que les Apôtres sont dispersés partout dans le monde connu (Rome, Inde...), des voiles de brouillard les entourent individuellement, et, brusquement, ils se retrouvent tous ensemble en Palestine devant la maison où habite la Vierge... sans doute pour que les pères fondateurs de l'Eglise puissent tous assister à l'Assomption.

Parables of Jesus (2005) de Christopher Gornold-Smith

Il s'agit d'une des productions cinématographiques de la "Bible Stories Video", un film à très forte connotation paroissiale.

Il s'agit d'une série de sept petits sketches, qui sont tous construits sur le même schéma en quatre parties :

d'abord, une introduction par le missionnaire évangélique Christopher Gornold-Smith, qui, depuis un verger, présente, un peu coincé, la parabole suivante;



puis une brève séquence où l'on voit le Christ parler à un groupe de disciples et d'auditeurs;

ensuite, la parabole elle-même (il y en a sept : le bon Samaritain [*image ci-contre*], le serviteur ingrat, le trésor et la perle, le fils prodigue, le visiteur de minuit, le banquet, et le régisseur);



et finalement un conclusion pontifiante par le même évangéliste – qui dénonce par exemple de manière bien pensante le prêtre et le lévite bien pensants de la parabole du bon Samaritain -.



Ces saynètes ont été tournées pour partie en décors naturels,

et pour partie dans ou devant un musée archéologique avec reconstitution de bâtiments romains (probablement l' "Open Air Bible Museum" de Nimègue en Hollande),

et avec des objets antiques très proprets.

Et, comme les serpents, à ce que l'on dit, se mordent la queue, ce petit film a obtenu l' "International Christian Visual Media Crown Award" 2007.



La Croix / The Cross (2001) de Lance Tracy

Cet étonnant court-métrage (25 minutes) montre la Passion du Christ et, en flash-back, quelques épisodes de son ministère d'une manière complètement subjective, c'est-à-dire presque uniquement par les yeux de Jésus, avec notamment des flous et des obscurcissements pour montrer les malaises du supplicié (bien sûr, ce ne sont pas ces plans que nous avons capturés pour vous illustrer ce film). Ces choix invitent les spectateurs à s'identifier au Messie et à assumer eux aussi leur part de souffrance.

Pour illustrer ces cadrages très curieux, voici quelques exemples :



Au moment où Jean-Baptiste va baptiser Jésus, celui-ci pose ses mains de part et d'autre de la tête de son cousin.



Juste avant d'instituer la Cène, Jésus lave les pieds des convives l'un après l'autre.

Les Jardins de l'Eden / I Giardini dell'Eden (1998) d'Alessandro d'Alatri

Voilà un intéressant essai de combler les dix-huit années de vide que les évangiles laissent entre l'épisode de Jésus au Temple à douze ans et son ministère.

On voit notamment le Christ, alors qu'il est préadolescent, assister avec son cousin Jean à la lapidation d'une femme que les Romains avaient contrainte de coucher avec eux (du reste, plus loin dans le film, il verra ces mêmes Romains entraîner de force une autre femme dans leurs cantonnements) : elle proteste et invoque Dieu contre ses bourreaux, mais cela ne les empêche pas de continuer à lui lancer des pierres jusqu'à ce que mort s'ensuive.



La femme lapidée, sur le point de mourir, maudit ses bourreaux

Devenu jeune homme, il assistera à la crucifixion de quelques zélotes qui avaient fait un attentat contre les occupants. D'autres jeunes résistants essaient de l'entraîner dans leur mouvement, mais il refuse leurs solutions violentes; néanmoins, il manquera de peu se faire arrêter par des légionnaires et il devra s'enfuir de Judée.

Cela l'emmènera dans une errance initiatique à travers divers pays. En Egypte par exemple, il assiste interloqué à des cultes d'idoles. Voyageant dans le désert, il échappe de peu à une attaque de pillards contre la caravane avec laquelle il avait cheminé les jours précédents, puis il se fait voler son dromadaire par un homme qu'il vient de secourir et de soigner. Seul au milieu des dunes, sans boisson ni monture, il serait mort de soif s'il n'avait pas été recueilli par des Esséniens.

Dès lors, il vit dans leur communauté à Qumran au bord de la Mer Morte et s'initie à leur théologie. Néanmoins, au fil des mois, il s'entend de moins en moins avec eux, leur reprochant leur rigorisme dogmatique et leur manque d'amour et d'humanité. Il finira donc par être exclu de cette communauté.

Dès lors, on rejoint les évangiles : remontant le Jourdain, Jésus retrouve son cousin Jean, devenu le Baptiste, et se fait baptiser par lui. Puis viendront sa maturation spirituelle par une retraite de quarante jours au désert et le début de son ministère, avec l'appel de ses premiers disciples.



La tentation de Jésus au cours de sa retraite dans le désert

Plus que les faits eux-mêmes, ce qui est intéressant dans ce récit, c'est que l'on y voit divers événements qui vont progressivement construire la personnalité de Jésus et lui inspirer le message qu'il délivrera par la suite.

Ce film, quoique primé au Festival de Venise 1998, n'a presque pas été diffusé. La critique lui a reproché notamment son incapacité à échapper aux stéréotypes du genre. Critique bien injuste à notre avis, d'autant plus que **Les Jardins de l'Eden** traitent d'un sujet délaissé pour le moment : si de nombreux films reconstituent de manière plus ou moins heureuse la petite enfance de Jésus, sa vie entre douze et trente ans n'avait, à notre connaissance, pas encore intéressé les réalisateurs.

Les Mystères du Rosaire (1957) de Joseph I. Breen et Fernando Palacios

On a là une série de quinze courts métrages de vingt minutes chacun sur les Evangiles et leur suite.

Ils sont groupés en trois catégories de cinq :

- les Mystères Joyeux (de l'Annonciation à l'épisode de Jésus au temple);
- les Mystères Tristes (du Jardin des Oliviers à la Crucifixion);



- les Mystères Glorieux (de la Résurrection de Jésus au Couronnement de la Vierge).

On a là une série très catholique pour «punaises de sacristies» : les spectateurs ont même droit à quarante minutes sur l'Assomption de la Vierge et son Couronnement.

Ces petits films véhiculent une image très stéréotypée des chrétiens : remplis de componction, ils parlent très lentement, ils ne bougent presque pas, ils affichent un sourire béat et lèvent des yeux mystiques vers le ciel. Le paradigme en est, dans les cinq premiers épisodes, la jeune Marie au visage figé de miniature italienne du Moyen Âge. Les seuls personnages qui aient un minimum de vitalité sont les Romains et les prêtres juifs.

Quant à Jésus, il répond d'une manière quasi caricaturale au modèle de l'homme invisible.

La mise en scène est très picturale, avec des ciels en clair-obscur et des architectures aux arcades à la Fra



Angelico. Et les réalisateurs se complaisent à recréer dans leurs films certains tableaux ou groupes statuaires célèbres (descente de croix, Mater Dolorosa...).

Quant au rythme de l'exposé, il est d'une lenteur désespérante (il est vrai que le public de l'époque était moins exigeant dans ce domaine que ne le sont les spectateurs actuels). Le passionné regardera donc avec patience par souci d'exhaustivité bien plus que par intérêt.



Illustrations : crucifixion – Marie jeune – Mater Dolorosa

Saint Augustin (2010) de Christian Duguay



Ruines romaines et cathédrale d'Annaba (l'antique Hippone, dont Augustin fut évêque) [photo C. Aubert]

Après l'**Augustin d'Hippone** (1972) de Roberto Rossellini, voici un nouveau biopic sur ce grand saint.

Un télépéplum très parlant pour nous qui avons visité une majeure partie des vestiges antiques des lieux où ce père de l'Eglise a vécu : Madaure, Carthage, Milan, Ostie et surtout Hippone (actuellement Annaba en Algérie), dont Augustin a été l'évêque pendant trente-cinq ans.



Un téléplum très parlant pour nous également parce que nous avons souvent parcouru avec nos étudiants des textes de sa main, essentiellement tirés de ses **Confessions**, cette œuvre étonnante où il raconte à Dieu sa vie, premier texte vraiment introspectif dans la littérature occidentale. Nous avons donc retrouvé dans ce film une partie des épisodes les plus marquants que nous connaissions par Augustin lui-même : le rôle éminent de sa mère Monique dans le développement de sa personnalité, le vol en bande des poires d'un voisin, la jeunesse turbulente à Carthage, la naissance hors mariage de son fils Adéodat et sa relation amoureuse impossible avec une esclave, le rêve de Monique, les relations tumultueuses du futur saint avec l'évêque de Milan Ambroise, sa conversion tardive, le coucher de soleil d'Ostie à la veille de la mort de Monique, le siège d'Hippone par les Vandales au moment de la mort d'Augustin.



La compagne d'Augustin et son fils Adéodat ("a deo datus" = "donné par Dieu") dans **Saint Augustin** de Christian Duguay

Le téléfilm de Duguay, construit principalement en flash-back, a trouvé quelques astuces narratives intéressantes. On citera par exemple le fait que, chaque fois qu'Augustin, pas encore converti, se rend dans la cathédrale de Milan pour rencontrer saint Ambroise, il voit des artisans en train de confectionner une mosaïque à la voûte du chœur de la basilique; lorsqu'enfin il décide brusquement de devenir chrétien et de se faire baptiser, il lève les yeux et voit que l'œuvre est achevée et qu'elle représente le baptême du Christ. Ainsi donc cette mosaïque a évolué comme l'âme de notre saint, dont la foi s'est construite peu à peu dans les épreuves et les chocs psychologiques, et chacune des deux s'est parachevée par un baptême.



La mosaïque du baptême du Christ dans **Saint Augustin** de Christian Duguay



la scène du jardin de Milan, prélude à la conversion d'Augustin dans **Saint Augustin** de Christian Duguay

Néanmoins, tout ne nous a pas plu dans ce péplum : la célèbre scène du jardin de Milan qui prélude à la conversion d'Augustin nous semble trahir la fraîcheur du récit

autobiographique (et notamment le fait que le charme de la voix enfantine qui fredonne une comptine dans le jardin adjacent n'est pas du tout rendu); et surtout sainte Monique, cette mère aimante, tendre et pleine d'une douce et confiante spiritualité nous est montrée par Duguay presque comme une austère et dure calviniste; il lui manque cette aura mystique et attachante que nous nous attendions à trouver dans le film.

L'impression d'ensemble reste cependant éminemment positive. Ce téléplum nous montre non seulement la vie du plus grand intellectuel de son temps, mais aussi la fin d'une époque, avec l'effondrement progressif de l'Empire romain sous les coups des barbares (les Vandales de Genséric en l'occurrence); mais il nous plonge aussi dans une matière plus difficile, une réflexion sur le bouillonnement spirituel de cette époque marquée non seulement par la lutte entre le paganisme déclinant et le catholicisme triomphant et meurtri, mais aussi par l'émergence de nouvelles croyances sectaires, telles le manichéisme et l'arianisme. Sujets difficiles à traiter au cinéma, défi que Christian Duguay a néanmoins réussi à relever avec brio.



Lucilla et Augustin regardant la mer pendant le siège d'Hippone par les Vandales dans **Saint Augustin** de Christian Duguay

Caligula

En cette année 2011, une nouvelle fait le buzz sur la toile : Tinto Brass va réaliser l'année prochaine en Tunisie un remake "porno" de **Caligula** en 3D sous le titre **Chi ha ucciso Caligola (Qui a tué Caligula ?)**.



Caligula et sa sœur Drusilla dans le **Caligula** (1979) de Tinto Brass

Bien sûr, face à une telle nouvelle, les internautes frétilent; ils s'imaginent déjà dans leurs fauteuils de salles obscures en train de voir de belles effeuilleuses effleurer leurs pupilles lubriques. Néanmoins, d'autres sites tempèrent la nouvelle et les ardeurs.

« Tinto tournera le premier film porno en 3D. C'est en tout cas ce qu'annoncent les médias. A tort. Car le père Tinto ne fait pas dans le film X mais dans l'érotisme.

Nuance. Et ses films ont suscité bien des émois avant que les gros plans chirurgicaux d'accouplements se répandent sur la toile. Tinto Brass tournera donc le premier film érotique en 3D de l'Histoire. Et ce sera un film historique, justement : le remake de son **Caligula**. Un film qu'il a renié parce que les producteurs américains y avaient inséré des scènes hardcore. Quand on vous dit que Tinto ne fait pas dans le porno ! »

(www.paperblog.fr/2768544/tinto-brass-remake-porno-de-caligula-en-3d/).

Le premier **Caligula** de Tinto Brass date de 1979, époque où certaines maisons de production avaient essayé, suite au déclin du péplum traditionnel vers 1965, de lancer le néopéplum, en d'autres termes le péplum X. Tentative qui a fait long feu : dans les quelques dizaines de néopéplums qui ont été produits, presque tous méritent d'être mis aux oubliettes de l'histoire. Le **Caligula** de Brass fait exception, non pas tant par sa qualité, mais parce qu'il est un peu moins nul que les autres et qu'il se base partiellement sur des informations historiques avérées.

Néanmoins, le DVD commercial du film a intégré les séquences américaines que ne voulait pas le régisseur italien. Faut-il s'en affliger ou doit-on considérer que c'est un témoignage des exigences commerciales liées aux attentes d'un certain public étasunien ?



Cadavres de Caligula et de quelques-uns de ses proches, assassinés, dans le **Caligula** (1979) de Tinto Brass

Camelot

La chaîne américaine Starz continue sa progression : après ses séries télévisées record sur Spartacus, elle diffuse depuis avril 2011 la première saison de **Camelot**.

On s'en doute : c'est une X^{ième} réécriture de l'histoire du Roi Arthur, de l'enchanteur Merlin et des chevaliers de la Table Ronde. La production n'a pas lésiné sur les moyens : cinquante millions de dollars ont été investis dans les dix épisodes de 52 minutes de la première saison. Et le projet prévoit cinq saisons en tout. Espérons que **Camelot** ne suivra pas **Rome**, prévue pareillement pour cinq saisons, et raccourcie à deux parce que seuls treize millions de téléspectateurs lui étaient fidèles.



Le Roi Arthur (Jamie Campbell Bower) dans la série **Camelot** de Starz
[www.allocine.fr/series/galerie vignette_gen_cserie=8409&cmediafichier=19681594.html]

Nous en avons visionné une bande-annonce, et notre première impression a été positive. Nous savons d'ores et déjà que Canal+ a acquis les droits pour la France, et nul doute que des coffrets DVD suivront dans les mois suivant la diffusion.

Game of Thrones



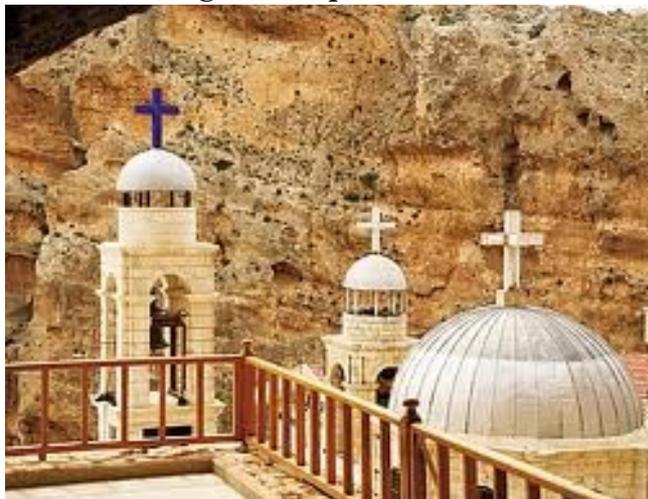
Bien sûr, HBO, la chaîne cryptée concurrente, ne pouvait pas être de reste. Elle sort aussi dès avril 2011 une série annoncée comme étant dans la lignée du **Seigneur des Anneaux** : **Game of Thrones** est une « epic heroic (et fantasy?) adaptation d'un roman de Georges R. R. MARTIN » (www.w3sh.com/2011/03/18/game-of-thrones-hbo-degaine-une-serie-tres-tres-seigneur-des-anneaux/) en 10 épisodes.

The Life of Paul, the Apostle /Damascus speaks (2009)

de Khalid Al-Khalid

Ce docu-fiction ne se trouve pas en DVD, mais on le trouve sur internet en quatre parties sous-titrées français-anglais (www.dailymotion.com/video/xan3d4_paul-de-tarse-damas-parle-le-film-1_news – www.dailymotion.com/video/xan20h_paul-de-tarse-damas-parle-le-film-2_news – www.dailymotion.com/video/xan16t_paul-de-tarse-damas-parle-le-film-3_webcam – www.dailymotion.com/video/xamzxx_paul-de-tarse-damas-parle-le-film-4_news), aboutissant à un film de 78 minutes.

Dans les faits, cette réalisation est d'une platitude étonnante : le spectateur a droit par exemple, d'une manière très statique, à l'intégralité des cinquante-deux versets du discours d'Étienne (**Actes des Apôtres**, VII, 2-53). À la décharge et à l'éloge de l'équipe de réalisation, signalons que c'est le travail d'un groupe de cinéastes de la communauté



chrétienne de Syrie (35% de la population du pays).

monastère à Maaloula (www.travelinstyle.com/multi/PetratoPalmyra_Jerusalem.htm)

On ne saurait en parler sans dire que certains de ces fidèles sont fiers d'être les seuls au monde à parler encore la langue du Christ, l'ancien araméen, notamment dans le splendide village troglodyte de Maaloula, à 60 km. au nord de Damas, que nous avons eu la chance de visiter il y a une douzaine d'années.

Coriolanus (2011) de Ralph Fiennes

Dans notre numéro 31 (pages 36-37), nous avons annoncé que Ralph Fiennes était en train de réaliser une adaptation du **Coriolan** de Shakespeare, écrit en 1607 : nous nous attendions à un somptueux péplum et nous nous en réjouissions. Grande fut

notre déception de découvrir qu'il s'agit d'une transculturation du grand, mais mégalomane général romain dans le début du XXI^e siècle, avec guerres très "états-uniennes". Et le fait que les noms antiques aient été conservés n'a pas mis beaucoup de baume sur nos neurones dépités.



Image promotionnelle du **Coriolanus** de Ralph Fiennes
(www.lyricis.fr/cinema-serie-tv/4-nouvelles-images-pour-coriolanus-realise-par-ralph-fiennes/)

Spartacus est mort !

« La série **Spartacus : Blood and Sand** est en deuil. Son héros, l'acteur Andy Whitfield, est décédé ce dimanche [le 11.9.2011], auprès de sa famille dans un hôpital de Sydney. La star des plateaux a succombé à un cancer lymphatique à l'âge de 39 ans. Diagnostiquée en mars 2010, sa maladie l'avait contraint à s'éloigner des plateaux d'enregistrement provoquant le report du tournage de la deuxième saison de **Spartacus**. En janvier dernier, la production avait annoncé que Liam McIntyre, un acteur australien, reprendrait le rôle.

« *Par un beau matin de printemps à Sydney, entouré de sa famille et dans les bras de sa femme aimante, notre beau et jeune guerrier Andy Whitfield a perdu sa bataille contre le cancer* », a écrit son épouse Vashti dans un communiqué. Né au Pays de Galles, l'acteur avait fait de l'Australie sa terre d'adoption pendant ses études, et y avait fait ses premiers pas en tant que mannequin, sa première carrière.

[...] Avant d'intégrer le casting de **Spartacus : Blood and Sand**, il était encore inconnu du grand public. Ce qui ne l'avait pas empêché pour autant d'être recruté pour jouer le rôle du héros de la série.



Son charisme et son jeu avaient immédiatement séduit. Dès les premières images, lancée par la chaîne Starz en janvier 2010, la série cartonne. [...] L'histoire raconte la vie du gladiateur Spartacus, un rôle rendu célèbre au cinéma par Kirk Douglas dans le film éponyme de Stanley Kubrick en 1960. Depuis mars 2010, il suivait un traitement intensif mais, malheureusement, en vain. » (Maxime Ricard, www.francesoir.fr/people-tv/l-acteur-serie-spartacus-est-mort-136290.html).

Judas

Dans la foulée de notre dossier sur Jésus au cinéma, cela amusera peut-être certains de nos lecteurs (et cela a choqué certains chrétiens bien pensants) de savoir que la chanteuse italo-américaine Lady Gaga, qui n'en est pas à sa première provocation, a sorti en mai 2011 un nouveau clip illustrant son tube **Judas** : on la voit tout d'abord incarnant Marie-Madeleine avec la bande des douze motards du Messie ; ils ont tous une veste de cuir décorée d'une image de tête de mort, annonciatrice de la crucifixion, et Jésus porte une chaîne... autour du cou. Puis on aperçoit la chanteuse à moult reprises à côté son compagnon ostensiblement couronné d'épines, et elle lui donne un baiser. Réinterprétation très libre de la Passion, qui aurait pu conduire le Christ directement en enfer !

Puis la jeune femme va punir Judas en tirant à bout portant sur lui : mais c'est avec un pistolet à rouge à lèvres, qui fait seulement une balafre pourpre sur la joue du traître.

Ensuite, par une série de flash-back, la compagne de Jésus revoit le sermon sur la montagne et le moment où elle a renversé du parfum sur son ami, et enfin, dans une sensualité finale, la baignoire où tous les deux se baignent ensemble.



On trouvera le clip officiel (le clip le plus cher de l'histoire : 10'000'000 de dollars !) sur le lien www.wat.tv/video/lady-gaga-judas-official-music-3nkz3_34svl_.html et l'image ci-dessus sur le site readychurch.wordpress.com/2011/05/07/lady-gaga-releases-new-video-“judas”-to-mock-christianity/.

Cléopâtre encore et toujours

Décidément, Cléopâtre VII est un sujet en or pour le cinéma : quasiment pas une année sans qu'il ne sorte un péplum, un téléfilm, une série TV ou un docu-fiction sur la célèbre souveraine.

Et voilà que se précise l'idée de tourner en 2012 un nouveau biopic sur la maîtresse de Jules César et de Marc-Antoine, avec Angelina Jolie dans le rôle de la reine.



Angelina Jolie en reine Olympias dans **Alexandre** (2004) d'Oliver Stone

L'actrice, qui avait incarné il y a quelques années Olympias, la mère d'Alexandre le Grand, précise à qui veut l'entendre que cela ne l'intéresse pas de camper une femme splendide et sensuelle, mais de montrer sa forte personnalité, ses talents de politicienne et son intelligence hors norme.

Néanmoins, les critiques se développent de plus en plus fortement aux Etats-Unis : Cléopâtre a trop souvent été représentée par des actrices de race blanche, et Angelina a la peau trop claire. Il faudrait paraît-il une actrice noire !



Cette méconnaissance de l'histoire nous révolse : s'il est vrai qu'il y a eu des dynasties de pharaons koushites de race noire, c'était environ huit cents ans avant notre Cléopâtre. Quant à elle, elle appartient à une dynastie macédonienne et, même si dans ces ancêtres il y a eu quelques Libyennes et Egyptiennes, elle est très fortement d'origine grecque.

Aucune source historique antique ne mentionne qu'elle ait pu être noire, et même la toute récente série syro-égyptienne **Klio Patra** (2010) de Wael Ramadan montre une actrice syrienne, mais à la peau relativement claire. Ne nous arrêtons donc pas trop à cette polémique américano-étatsunienne.



Deux images de Soulaf Fawakherji (épisode 32), qui incarne la reine dans la série **Klio Patra**

Cléopâtre retrouvée

Décidément, Cléopâtre était déjà un sujet en or pour le cinéma au XIX^e siècle : on a découvert en 2005 un **Cléopâtre** du grand précurseur du cinéma qu'était Georges Méliès. Ce film était perdu depuis septante ans et nul n'espérait plus le retrouver. « Très atypique par sa durée pour l'époque (2 mn), il fut copié partout à son époque. Il montre la profanation du tombeau de Cléopâtre, sa momie carbonisée et de la fumée surgir la reine, immortelle. Le rôle est tenu par Jeanne d'Alcy. »

(toutankharton.com/Cleopatre-de-Melies-retrouve).



Jeanne d'Alcy, la première Cléopâtre de l'histoire du cinéma (www.premiere.fr/Cinema/Photos/Reportages/PHOTOS-Angelina-Jolie-Monica-Bellucci-Elizabeth-Taylor-Belladonna-les-visages-de-Cleopatre-au-cinema-2343637)

Réponses du "novem-péplum" [page 5] (commençant par la lettre "H") :

1. Hercule -- 2. Hélène -- 3. Hadrien -- 4. Hannibal -- 5. Hérode -- 6. Horace
- 7. Homo -- 8. Horus -- 9. Herculanium.

Réponse de la charade [page 5] : Germanicus

Claude Aubert

([tél. 04179 230 88 66](tel:041792308866))

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.

PORTFOLIO

Les Jardins de l'Eden / I Giardini dell'Eden

(1998) d'Alessandro d'Alatri

Comme portfolio du présent numéro, nous vous offrons un petit florilège de photos tirées du film **Les Jardins de l'Eden** d'Alessandro d'Alatri, dont nous avons parlé dans la rubrique "Nouvelles acquisitions" (p. 40 - 41).



Âgé de 12 ans, Jésus fait une fugue, et ses parents le retrouveront en train de discuter avec des maîtres de la loi.



Il est déjà un grand garçon...



et discute souvent avec son père Joseph



Sa mère Marie veille du mieux qu'elle peut sur lui,



mais ne peut l'empêcher d'assister, en compagnie de son cousin Jean...



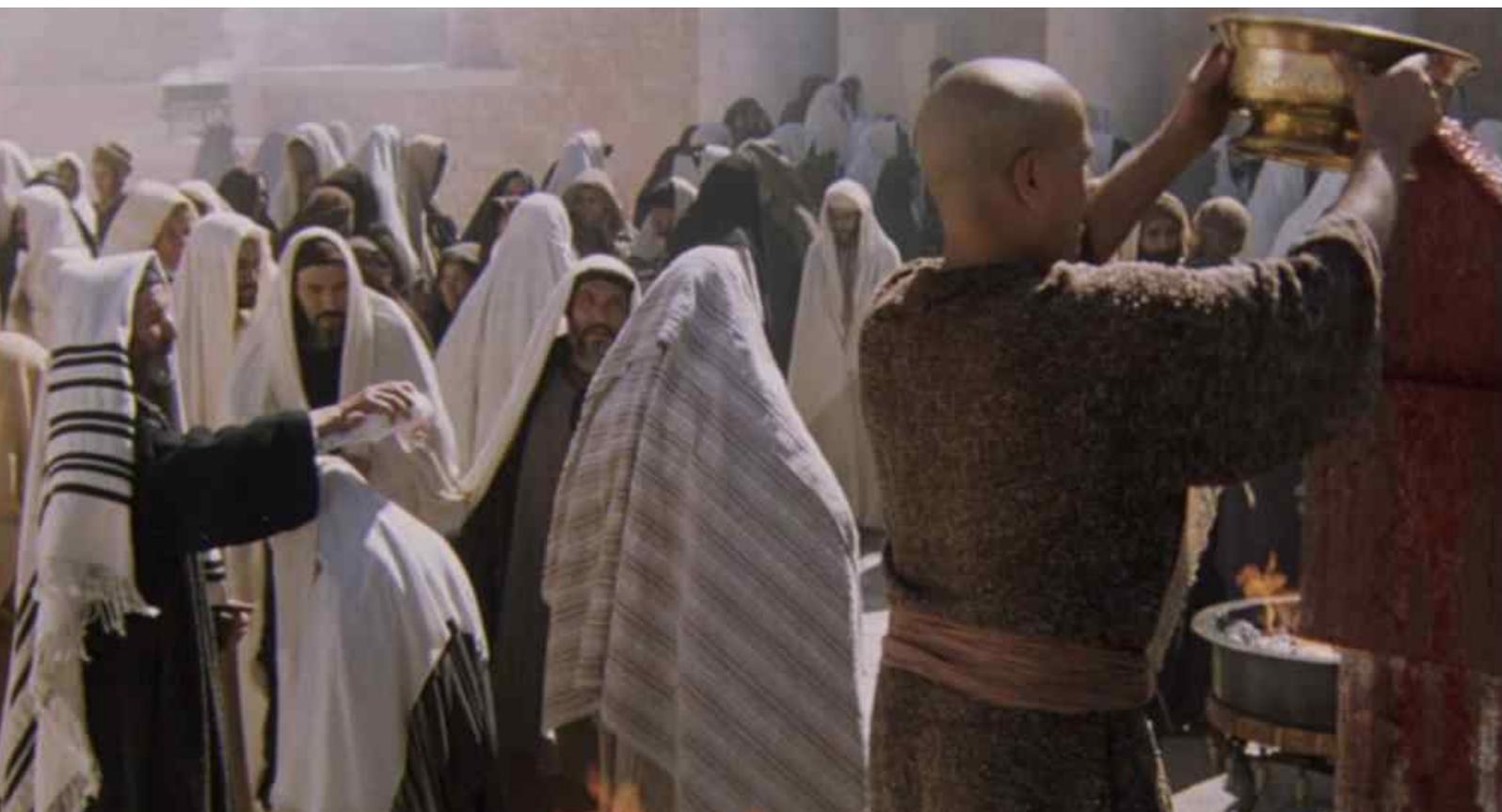
à la lapidation d'une femme



... et à des crucifixions.



Puis il se rendra à Jérusalem,



y verra l'animation des rues...



... et les trafics qui se passent dans la cour du temple.



Partant pour l'étranger, il se mêlera à des caravanes,



s'y fera des amitiés,



mais se perdra dans le désert et manquera y mourir de soif.



Recueilli par les Esséniens, il leur racontera ses aventures...



et se laissera baptiser par eux.



Mais les Esséniens l'obligent à laver tous leurs habits, parce qu'il met en cause leur rigorisme.



Quittant leur communauté, il retrouve Jean-Baptiste au bord du Jourdain.



Puis il va dans le désert, où il affrontera les tentations du diable.



Enfin, il regagne la civilisation.



Il y assiste à l'arrestation de son cousin Jean-Baptiste...



et il appelle ses premiers disciples pour commencer son ministère.